

De chair et de brume
La Vie et Nebbia

Françoise Boudreault

Number 130 (1), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2009). Review of [De chair et de brume : *La Vie et Nebbia*]. *Jeu*, (130), 17–21.

La Vie

TEXTES ORIGINAUX **JON CARROLL, SHANA CARROLL ET SÉBASTIEN SOLDEVILA** / ADAPTATION QUÉBÉCOISE DES TEXTES **MICHEL VÉZINA ET SÉBASTIEN SOLDEVILA** / ÉCLAIRAGES ET DIRECTION DE PRODUCTION **NOL VAN GENUCHTEN**
COSTUMES **MANON DESMARAIS** / DÉCORS ET ACCESSOIRES **ANDRÉ LABBÉ** / ARRANGEMENTS ET MUSIQUES ORIGINALES **RAPHAEL CRUZ, DJ POCKET ET SÉBASTIEN SOLDEVILA**
AVEC **ÉMILIE BONNAVAUD, SHANA CARROLL, ISABELLE CHASSÉ, PATRICK LÉONARD, DJ POCKET, FAON SHANE, SÉBASTIEN SOLDEVILA ET SAMUEL TÊTREAU**.
COPRODUCTION DES **7 DOIGTS DE LA MAIN**, DE **RV ENTERTAINMENT**, DE **MOLISSON GROUP** ET DE **SPIEGELWORLD**.
PRÉSENTÉE À LA TOHU DU 23 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE ET DU 19 AU 22 NOVEMBRE 2008.

Nebbia

TEXTE, MISE EN SCÈNE, ÉCLAIRAGES ET PARTICIPATION À LA CONCEPTION DES PERFORMANCES ACROBATIQUES **DANIELE FINZI PASCA** / ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE **ELISA VOLONTERIO ET GENEVIÈVE DUPÉRÉ**
DIRECTION DE CRÉATION **JEANNOT PAINCHAUD** / SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES **HUGO GARGIULO**
COSTUMES **LINDA BRUNELLE** / MAQUILLAGES **SUZANNE TRÉPANIER** / COIFFURES **ANIK GÉNÉREUX**
COMPOSITRICE, ORCHESTRATIONS ET CHORÉGRAPHIES **MARIA BONZANIGO** / CONCEPTION SONORE **DAVY GALLANT**
AVEC **ÉVELYNE ALLARD, JEAN-PHILIPPE CUERRIER, STÉPHANE GENTILINI, ANDRÉE-ANNE GINGRAS-ROY, CATHERINE GIRARD, ÉVELYNE LAFOREST, GUSTAVO LOBO ALVES DA FONTE, NICOLA MARINONI, GONZALO MUNOZ FERRER, JOSEPH PINZON ET FELIX SALAS**.
COPRODUCTION DU **CIRQUE ÉLOÏZE** ET DU **TEATRO SUNIL**, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DU 9 SEPTEMBRE AU 4 OCTOBRE 2008.

FRANÇOISE BOUDREAU **DE CHAIR ET DE BRUME**

Deux spectacles de cirque ont pris simultanément l'affiche à la rentrée 2008. L'un à la Tohu et l'autre au TNM. Si certains déplorent que les créations dans ce domaine sont peu fréquentes et que leur présentation devrait s'étaler équitablement sur l'année, d'autres saluent la vitalité de cette discipline et des deux compagnies concernées. Le Cirque Éloïze et les 7 doigts de la main comptent chacune deux autres spectacles en tournée ou sur le marché, en plus de celui présenté l'automne dernier.

Dans les couloirs du purgatoire

Troisième création pour les 7 doigts de la main après leur premier spectacle éponyme rebaptisé *Loft* (2002) et *Traces* (2005), mais avant le *Projet Fibonacci*¹ (2007), *La Vie* a vu le jour pendant l'été 2007 dans la Grosse Pomme. D'abord joué sous chapiteau en anglais, le spectacle est passé ensuite par la Nouvelle-Zélande avant de connaître

la version française² que le public montréalais a pu apprécier en septembre 2008.

Avec des bandes en tissu rouge rattachées au centre du plafond au-dessus d'une scène ronde surélevée à laquelle mène un couloir qui part du fond de la salle circulaire de la Tohu, l'aménagement de l'espace rappelle un chapiteau. Près du plateau, un amas de cartons côté cour et, côté jardin, un bar et la console du disc-jockey. Avant le début du spectacle, DJ Pocket déambule à travers le public et crée l'ambiance sonore en direct avec sa voix, portant sur lui des appareils électroniques qu'il manipule. Une folle en jaquette d'hôpital erre dans la salle et un homme d'affaires en complet-veston, plutôt arrogant, disons-le, s'adresse parfois à des gens.

La Vie propose un espace-temps imaginaire où le public découvre qu'il est mort et qu'un détestable maître des lieux décide de son sort. Nous voilà donc plongés dans un lieu où l'on se retrouve malgré soi,

1. Voir le compte rendu de ce spectacle par Christiane Bonneau et Françoise Boudreault dans *Jeu* 129, 2008.4, p. 31-34.

2. Une version russe est aussi en préparation.



La Vie, création des 7 doigts de la main présentée à la Tohu à l'automne 2008, © Eric Pichet.

mélange entre les limbes et le purgatoire, au moment où le responsable, *the person in charge*, sous le regard bienveillant de son assistante plutôt pincée, appelle de nouveaux arrivants. Quelques spectateurs répondent, puis un personnage tombe littéralement du ciel et atterrit dans une montagne de boîtes en carton. Il s'agit d'un certain Patrick Léonard, auquel vont se joindre une aliénée mentale vraiment attachante malgré ses rocambolesques dérapages, une secrétaire coincée qui se dévergonde, une vamp explosive, un *businessman* sans cœur mais séduisant, une citadine presque anodine qui passait par là et un DJ dans le meilleur sens de déjanté. Tout comme le public, ces personnages agissent sous la houlette d'un hôte qui se montre désagréable avec une telle prestance et un tel humour que nous subissons de bon gré son autorité. Pendant le spectacle, nous apprendrons comment la plupart d'entre eux sont décédés : l'une en s'étouffant au restaurant pendant que son vis-à-vis était trop occupé à jouer avec son iPhone, l'autre en chutant de son échafaudage pendant qu'il réparait sa maison, le *businessman* dans un accident d'avion, la folle en voulant s'enfuir de l'asile ; quant à la femme fatale, elle se serait pendue.

Quand la chair exulte

Avec une formule qui s'apparente à celle d'un cabaret, *la Vie* ne nous donne pourtant pas à voir une succession de numéros entrecoupés systématiquement du baratin d'un quelconque présentateur. L'action qui prend place devant nos yeux intègre les disciplines circassiennes à la trame narrative et au jeu théâtral avec une belle fluidité. *La Vie* réunit huit artistes qui maîtrisent plusieurs disciplines : danse, chaînes aériennes, équilibres, comique, manipulation d'objets, diablo, contorsion, tissus, main à main, trapèze, corde lisse, chant, ukulélé, didjeridoo, tables tournantes, body percussion... et même poterie ! Ils interprètent tous un personnage qui porte parfois leur nom, mais surtout leur interaction avec le public constitue un paramètre important de la mise en scène et de leur jeu. À ce chapitre, le rôle du maître de céans joué par Sébastien Soldevila s'avère primordial.

Très important, le gérant du purgatoire... Il représente un morceau consistant, hybride entre un maître de cérémonie, un animateur de variétés et un narrateur qui nous révèle non pas la vie, mais la mort de certains personnages. Avec son maquillage dont les sourcils évoquent clairement le clown blanc traditionnel, il est vêtu d'un chic complet blanc assorti à son vernis à ongles. Il part le bal et annonce au public sur quel mode va se jouer la partie : c'est lui le boss. Il interpelle les autres personnages, s'adresse constamment au public et interagit avec lui. Il le nargue et lui fait des commentaires désobligeants, se comporte comme un dominateur lubrique, nous sert fréquemment des allusions sexuelles, ironise à souhait, mais pour notre bonheur, avec un texte – auquel a collaboré Michel Vézina pour l'adaptation québécoise – qui rehausse la verve et la truculence du personnage. On lui trouve un petit côté démoniaque, certainement parce qu'il nous sert une prestation d'enfer au diablo. Il se montre antipathique mais, secrètement, le public admire cet homme à tout faire : porteur, danseur, joueur de didjeridoo ; premier rôle et faire-valoir tout à la fois. On le voit dans un superbe duo de main à main avec la voltigeuse virtuose Émilie Bonnaveau, qui personnifie avec brio une figure féminine d'une sensualité puissante. Également en duo déchainé avec Patrick Léonard, sympathique hurluberlu aux multiples talents.

Si aucun des personnages ne meurt d'une maladie dans *la Vie*, deux nous parlent de handicap et de santé mentale : celui de Samuel Tétrault, qui exécute un original numéro d'équilibre en utilisant un fauteuil roulant³, et celui d'Isabelle Chassé, qui interprète superbement une détraquée dans un registre comico-dramatique. On lui passe une camisole de force qu'elle garde pendant son numéro de contorsion, littéralement tordant, qui prend place sur une civière au son d'une version « scratchée » de *Crazy* de Patsy Cline. Voilà une interprète qui dit beaucoup en parlant peu. Plus tard, on la revoit dans un numéro où des tissus aériens deviennent les draps qu'elle a attachés pour s'évader. L'expressivité dramatique y est prenante et à l'opposé de l'autre numéro puisque la chorégraphie se termine par une chute qui illustre sa mort. Si c'est au sol que la dépouille de cette douce folle se fait envelopper d'un linceul, il est intéressant de voir, après qu'elle s'est écroulée, étouffée, l'ascension du corps de Madeleine (Faon Shane), suivie d'un numéro où elle tourne dans les airs comme une hélice qui continue à monter vers le ciel.

Invitation à mordre à belles dents dans la chair de l'existence, ce succulent spectacle nous entraîne dans un maelström enlevant où une fantaisie débridée côtoie une ironie caustique, où le plaisir danse avec la tragédie avec, en filigrane, l'omniprésence du sexe et de la mort, Éros et Thanatos, ce bon vieux duo...

L'éther des poètes

Nebbia arrive à Montréal après une tournée européenne qui a suivi la première en Suisse, en janvier 2007. Le spectacle a connu le succès partout où il est passé : Genève, Mexico, Milan, Bogota et en Catalogne. Coproduit par le Teatro Sunil et le Cirque Éloize, il s'agit d'une production qui rassemble une dizaine de concepteurs et regroupe en scène onze artistes de diverses disciplines : contorsion, équilibre, étoile aérienne, comique, trampoline, main à main, trapèze, manipulation d'objets et musique (marimba, accordéon, vibraphone, chant).

Nebbia est le dernier volet de la « Trilogie du ciel » amorcée avec *Nomade* (2000) et poursuivie avec *Rain* (2002) par l'homme de théâtre Daniele Finzi Pasca pour le Cirque Éloize. Dans ce cycle circassien poétique, le premier volet s'inspirait du mode de vie des « gens du voyage », comme on a appelé longtemps, et parfois encore, les circassiens, tandis que *Rain* nous amenait dans une douce nostalgie inspirée par les souvenirs d'enfance du metteur en scène. Cette troisième œuvre prend ses ancrages dans un village que la brume envahit de temps à autre.

Parfois elle est dense et limite notre vision, parfois elle enrobe tout d'une fine transparence et parfois il n'en reste que des lambeaux qu'on voit mourir sous l'insistance des rayons du soleil. Mais toujours la brume véhicule facilement les sons et nous éloigne autant qu'elle nous rapproche de tout, des autres et de nous-mêmes. Avec sa robe de brume enveloppante, elle nous ramène à l'éther cher aux poètes.

3. Au vu des résultats, il s'est avéré une excellente idée d'avoir travaillé avec Victor Quijada comme consultant pour la chorégraphie peu banale de ce numéro.

À l'instar des deux autres spectacles de la trilogie, les numéros circassiens s'intègrent à des tableaux poétiques d'une grande richesse esthétique marquée par l'aspect visuel. L'éclairage constitue d'ailleurs l'un des aspects les plus réussis de cette production avec l'utilisation judicieuse de faisceaux et de surfaces qui reflètent la lumière. Pour le numéro de trampoline – un des très beaux moments du spectacle –, le découpage de la scène se fait avec des écrans, des pans de rideaux ou de toile qui permettent aux acrobates d'apparaître et de disparaître en haut ou en bas, en utilisant un appareil caché. La mise en scène utilise un espace scénique sans décor que viennent occuper les corps des artistes, les appareils acrobatiques, les instruments de musique et des objets : balles manipulées, tiges, assiettes, bouchons de liège... On voit aussi des sphères volantes téléguidées, intrigantes et fascinantes, qui font écho à un appareil aérien nommé « étoile », constitué d'une étoile à quatre branches dont les pointes rejoignent la circonférence d'un immense cerceau. Un quatuor évolue dans une élégante chorégraphie en utilisant cet agrès créé spécialement pour *Nebbia*.

Comme dans *Rain*, des entractes comiques ont lieu à l'avant-scène pendant qu'on installe le nécessaire pour la suite. Elles mettent en valeur, outre les talents de clown de Gonzalo Munoz Ferrer et Stéphane Gentilini, les aptitudes comiques des artistes qu'on voit dans des numéros acrobatiques comme Gustavo Lobo Alves da Fonte, trampoliniste, qui participe au duo de sangles et qu'on entend aussi jouer du violon.

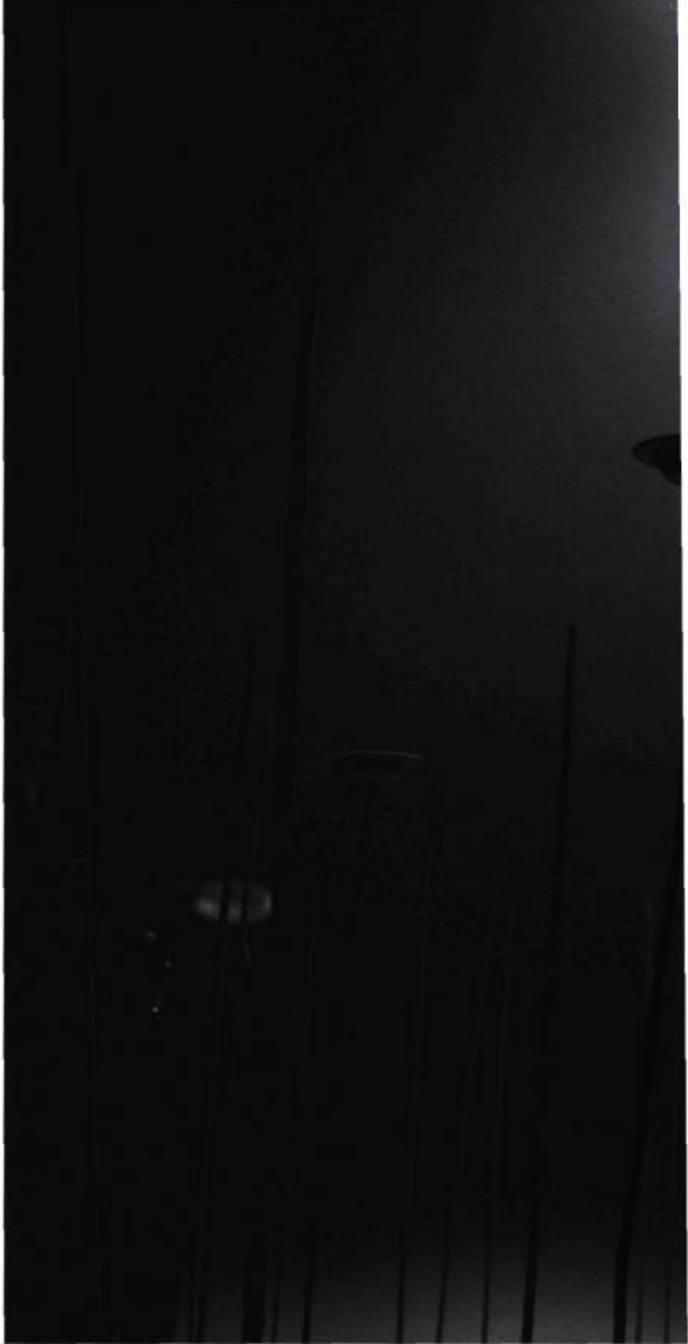
Regarder vers le ciel

Comme le disait ma grand-mère, il ne faut pas regarder à terre, il faut regarder vers le ciel, car si quelque chose peut arriver, c'est de là que ça viendra⁴.

Alors que dans *la Vie*, on apprend les circonstances de la mort de certains personnages, c'est-à-dire comment leur histoire s'est terminée, *Nebbia* nous dépeint un village et ses habitants, un lieu du souvenir d'où surgissent des anecdotes et des personnages poétiques. Les images oniriques de Finzi Pasca prennent corps avec une forte théâtralité, certes, mais aussi grâce à la grande polyvalence des interprètes. Mentionnons les deux Évelyne de *Nebbia*, acrobates accomplies, l'une pour sa présence lumineuse en scène ainsi que ses talents vocaux et musicaux (Allard), l'autre pour la grâce de ses longues lignes et ses équilibres (Laforest) ; également Josef Pinzon, surprenant, qui touche à la danse, à l'aérien, au comique et aux arts martiaux. Soulignons que tous les artistes contribuent à jouer la musique du spectacle.

Nebbia nous offre l'univers festif mais empreint de gravité d'un metteur en scène à la signature particulièrement poétique. Avec *la Vie*, il s'agit d'un monde parallèle, un lieu improbable mais fantaisiste et propice à l'incarnation d'une ode à goûter la substantifique moelle de l'existence sous toutes ses formes, particulièrement celle, concrète, de nos enveloppes charnelles qui sont à la source de nos souffrances, mais aussi de nos plaisirs. ■

4. Citation d'un des personnages de *Nebbia*.





Nebbia, spectacle conçu par Daniele Finzi Pasca (Cirque Éloïze/Teatro Sunil) et présenté au TNM à l'automne 2008. © Valérie Remise.